

L'HISTOIRE DES ACTIVITÉS AGROPASTORALES



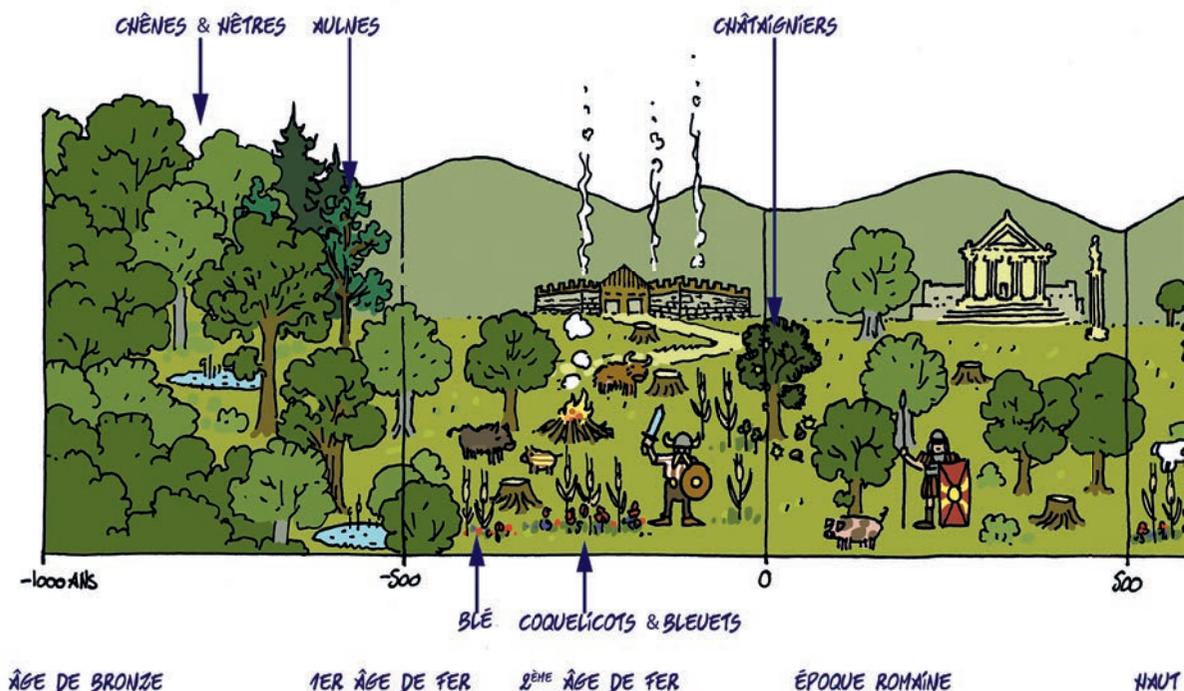
Isabelle JOUFFROY-BAPICOT

Palynologue, Ingénieure de Recherche au laboratoire Chrono-environnement, Unité Mixte de Recherche du CNRS et de l'Université de Bourgogne Franche-Comté.

L'étude des grains de pollen conservés au cours du temps dans les tourbières et les sédiments de fonds de lacs permet de retracer l'histoire de la végétation depuis plusieurs millénaires (voir Nature Junior n°11, 2020). Dans ces zones humides, comme dans leur environnement, 7000 ans de pratiques agropastorales ont participé à l'évolution des écosystèmes. En effet, depuis le Néolithique, avec l'établissement des sociétés d'éleveurs-cultivateurs, la création d'espaces dédiés aux cultures et à l'élevage a profondément modifié la végétation.

QUE NOUS DIT L'HISTOIRE ?

Cela a commencé par l'abattage des arbres et l'utilisation du feu transformant des espaces forestiers en clairières, prairies et champs cultivés. L'ouverture du milieu a favorisé la croissance des espèces héliophiles, c'est-à-dire celles qui aiment particulièrement la lumière. Dans les diagrammes polliniques (illustration représentant en pourcentage la répartition d'une espèce ou d'un groupe d'espèces au cours du temps dans un milieu.), on observe alors la baisse du pourcentage de pollen d'arbres et l'augmentation de celui des herbacées. On note aussi la présence de microcharbons, témoins des incendies passés.



DES PLANTES VOYAGEUSES

L'introduction de nouvelles plantes,

qu'elle soit volontaire comme celle des céréales importées du Proche-Orient, ou fortuites avec les graines de plantes compagnes des cultures, dites messicoles, comme le bleuet ou le coquelicot.



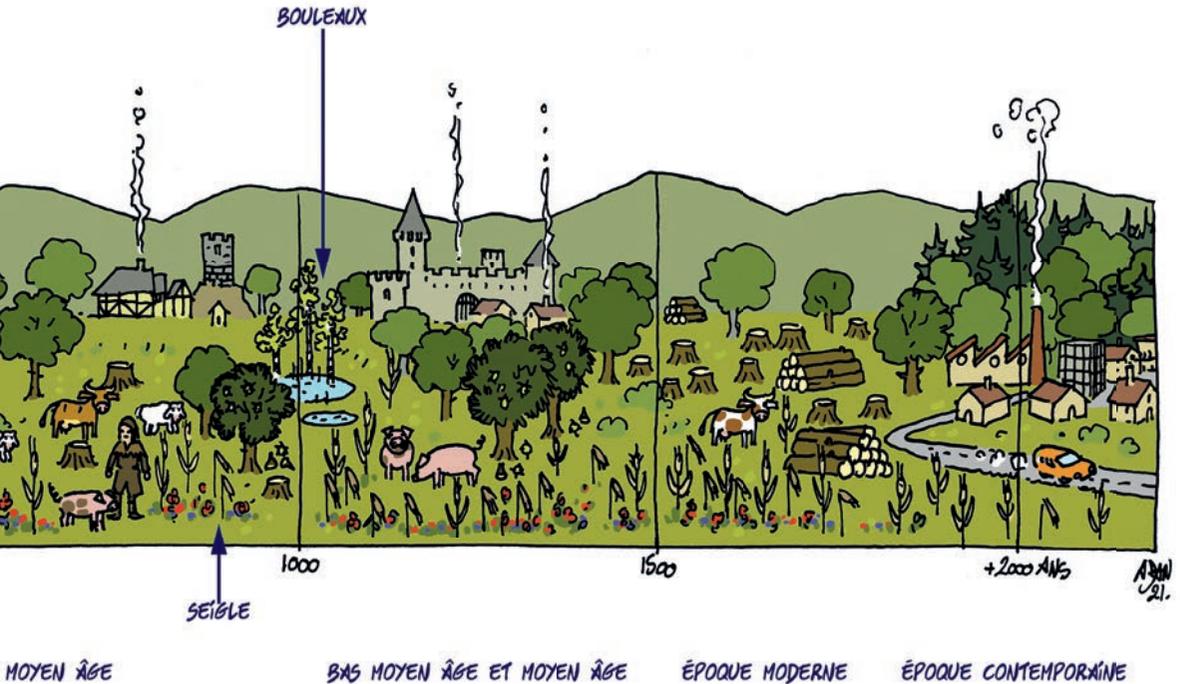
Les plantes favorisées sont celles qui poussent particulièrement bien dans les zones perturbées, piétinées et enrichies en certains éléments comme le nitrate.

On parle alors de plantes rudérales et nitrophiles. Ce sont les orties, les plantains ou encore les oseille. Elles sont abondantes à proximité des cultures, des abords des habitations, des chemins, mais également dans les zones de pâturage.

>>



De nouvelles essences d'arbres ont également été importées et cultivées en Europe occidentale à partir de l'Antiquité. C'est le cas du noyer et du châtaignier qui étaient exploités pour leur bois et leurs fruits.



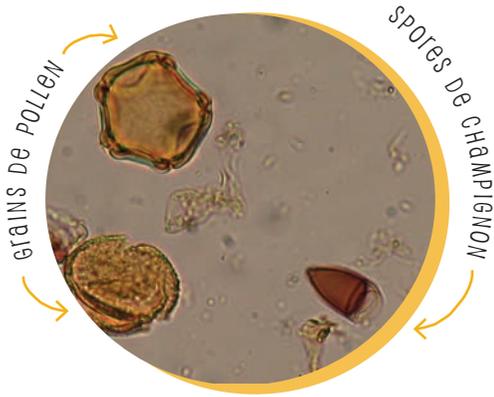
>>

DES CHAMPIGNONS QUI EN DISENT LONG SUR L'ÉLEVAGE DU PASSÉ

Des éléments microscopiques, que l'on retrouve également lors des analyses palynologiques, sont eux plus spécifiques de la présence d'herbivores : ce sont les **spores de champignons coprophiles**, c'est-à-dire, les champignons qui se développent sur les déjections des animaux.

Certains sont de petits champignons à chapeau, mais beaucoup d'espèces, plus difficilement repérables à l'œil nu, ont un aspect de moisissures.

La présence de ces spores de champignons dans les sédiments tourbeux, comme dans les tourbières du Morvan, permet de retracer l'histoire régionale de l'élevage. Mais elle permet également d'étudier l'impact que ces activités ont eu sur la végétation des zones humides.



C'est une connaissance précieuse pour les gestions actuelles et futures de ces milieux sensibles au réchauffement climatique et aux autres perturbations occasionnées par les activités humaines.

